

Patro

3. 16. 23. 5. 16

90^{ème} lettre de la guerre.

Portrait: Jean Eaurand Herbin, boulanger au front.



Pour Juin.

Que réserve-t-il à la France? Secret de Dieu.
Pouvons-nous faire que Juin, soit bon?
D'abord, remarquer: le 4, nous fêterons la
Bienheureuse Jeanne d'Arc, qui sauva le pays
en 1429 par ses victoires, et depuis par sa prière.
Pendant le mois, nous aurons les processions du
S. Sacrement, dévotion éminemment française
des débuts. Surtout, la Fête du Sacré-Cœur!
Vous savez que le Sacré-Cœur a demandé que son
image, soit peinte sur le drapeau français: si ce
n'est pas là une preuve d'amour, épicurais, ardent, -
oserait-on dire ostentatoire, - qu'est-ce que c'est,
alors, et quel pays au monde fut ainsi honoré?
et comment le Dieu-Homme pouvait-il plus
carrément prouver que la France est sa préférée?

Cela étant, voilà une triple raison d'espérer.
Espérer, oui, mais Dieu n'est plus seul. Il y a
le monde, il y a les méchants et les bons: il y a
nous. Aiderons-nous Dieu à glorifier la France,
le contraindrions-nous? Car nous avons

la liberté, don magnifique et périlleux.

On va aider le bon Dieu, n'est-ce pas?

On va prier, on va aller à la messe, on va
communier, on va offrir toutes les misères du
cœur, de l'esprit et du corps, on fera tout
ce qu'on pourra pour s'unir, par la volonté,
au Dieu qui combat pour nous, après être
mort, jadis, pour toutes les âmes.

Et de cette collaboration de Dieu, des poilles
et des pauvres civils, sortira la Victoire!

Prisonniers

Pierre Carof encore à Cherdruff le 25 avril: les
boches seraient-ils radoucis par leurs frotées
et par l'Amérique? Jean Carof, qui a pension
d'officier, implore du pain: jugez des hommes.
Le Kronprinz avait promis aux officiers que leurs
cartes, écrites le 18, seraient aussitôt transmises:
de fait c'est arrivé, quoique un peu tard. Curieux.
Yvon Perrot n'accuse pas réception du Patro du
Prisonnier, que les autres reçoivent: tel
Jean Loran, qui l'écrit avec joie à son P. Guérinel.

Les assassins;
les bourreaux
d'enfants.

A moi les arméniens!
A moi les belges,
les petits serbes,
les français!



du Harper's Weekly, par Morris

Et c'est
pourquoi,
Messieurs,
la question
de l'éternité
de l'enfer
ne se pose plus:
ils l'ont trop mérité!

François Guimèneux Herloroc vient à l'hôpital boche de Gemmersheim, Palatinat bavarois. Blessure à la tête, déjà guérie; fracture du bras gauche au-dessous de l'épaule. Un camarade écrit pour lui: Richard Garamon, Maquereur maçon et Fr. Jaouen Herzonval travaillent aux mines de charbon, en Westphalie: toutes heures par jour. Ils semblent être un peu payés. Guillaume Le Dorque Nordlaer envoie de Minden son portrait. Semble pas trop réduit, mais les traits durcis, et pas le sourire, il cache sous une cigarette le ou les boutons qui manquent à la vareuse... Lulu boches!

Prêtres

H. Herion se retrouve un peu dans des centaines de paroisses et s'acquiert des droits à la reconnaissance des chers mutilés. H. Souriquen, le 13: «Après 4 jours de soi-disant repos, nous voici en position dans les vignes (pas celles du Seigneur, sûr), sans tirer. Je suis à 12 Kilos de la pièce d'Ernest Boteraou» le 16: «Le commandant, de sa propre initiative, et en raison de mon caractère sacerdotal "m'a affecté aux infirmiers. A 500 mètres des pièces, église paroissiale, les hommes logent dans les maisons. Me voilà donc «prêtre du groupe de batteries», donc enfin à mon vrai poste. Je me mets à la recherche de l'abbé Imile Salavin, qui doit être proche. Ma nouvelle adresse: brigadier-brancardier, 28^e d'art. E.M. 3^e groupe, secteur 80.» Felicitations et vœux.

M. Horvan aide l'aumônier des coloniaux pour les confessions. Beaucoup sont bretons. Va aux tranchées tous les jours. H. Bokamy continue à Rusisque, sous la rude chaleur. Les Européens ont des baraquas en bois, les noirs des paillottes. Retour définitif on ne sait quand.

Territoriale

Biel Olies dans la Somme, dans une gare, charge des matériaux pour l'artillerie lourde; les autres construisent des emplacements de batteries. Repos d'abord 1 jour sur 5; puis un septième de la C⁵ chaque jour, ce qui prive de messe les six septièmes des hommes, et toujours les mêmes. Très intelligent. Job Roudaut, messe tous les dimanches, même dans les tranchées. Secteur calme. Vient d'être séparé de Pierre Guennegues, qui passe à la 23^e C⁵ du 320, non sans regret: des voiturettes remplacent les chevaux des mitrailleurs, et donc aussi des conducteurs. - Fr. M. Jacob heureux de la réunion du 14 mai avec P. Simon, P. Colin, J. Le Bris et le Benjamin-grade. L. Tellen. Biel Meur heureux d'avoir trouvé Arlet de Heronvel. Grand travail, et aussi beaucoup de bruit certains jours. Pierre Colin «Je vais très bien. Je constate que la fièvre et la paresse sont presque sœurs.» Yvon Cadour guéri d'une bronchite, envoyé soigner ses reins à Bonneval, hôp. 26 (lure et soir) donc aura convalescence et départ. François Cadour hôpital mixte salle 5 Guimpro

rien de grave; légère intervention chirurgicale. - Victor Bourv'loc croyait partir le 18 pour... très heureux d'apprendre qu'un aumônier-missionnaire parviendra avec nous: n'avons jamais eu cette chance. Il a fallu déménager «le plus vite possible!» Oh! je venais de recevoir le Pato. Je me dis: «Avant de déménager, j'aurai toujours lu!» et je me débène tout à la douce, ni vu ni connu. Pensez-vous! Le caporal Fr. Mari Herro, professeur à brient, est à Quessant 17^e C⁵. Le Pato, dit-il, est la lettre de celui qui n'en a pas. Oh! oui, et une lettre toute cordiale.

Préserve

J.-M. Guimèneux Herloroc envoie de ses nouvelles, très bonnes. Aug. Breteric le 15 jours perm agricole. Job Prigent Port Heronou petite perm avant le front. Jean Yves Kergerès pourrait passer instructeur à Guimpro. Ernest Boteraou a fini de footballer ici; retourné au front. Job Galoc Penn ar von, dont le régiment est au repos, pas bon de St Menchould, reste à la C. H. R., fraction détachée, 1^{er} P. R., pour un moment. Louis Calvarin se repose des combats de grenades en allant au salut quotidien. J.-M. Guimèneux Guitalmer: Gor a mangé des gâteaux qui arrivaient de P., ville martyre. D'un sommet il a longuement contemplé les différents quartiers. Fr. Peres. Secteur calme, très calme. Service strict. Refuse de sortir des cantonnements. A pu voir Er. Boteraou, Jean Douré encapsonné d'une toile de tente, et



provenance de Jean Herro

Fr. Languey, qui faisait trois jours d'infirmerie et qui admira de bon cœur le physique et le moral de son visiteur. Fr. Languey est arrivé le 11 en permission et a navigué sur Croix des le 19. Qu'il leur a écrit! Jean Lannurel: «Je ne me crois plus en guerre depuis 5 jours qu'on est au repos. Pas de canons, pas de fusils. Ordinairement pourtant, ce n'était pas la musique qui manquait: toujours du rabiot, même! Je suis fusilier-mitrailleur, un nouveau fusil. Avec ça il y a moyen de faire du bon boulot, pour envoyer ces animaux - la chose eue. Pour l'histoire des Bénédictins, le Poite et l'Imbrique, le Poite a bien fait de lui envoyer quelque chose. Il ne devait pas venir, celui-là. On lui a appris. J'en aurais fait autant. Fr. Jaouen, le 11-12. Secteur calme. J'ai toujours la direction des travaux de défense. - le 13: je dois essayer de voir le 19^e, - le 15. On arrive au repos. Baraquas en bois, le 16. J'ai montré le Pato à des camarades. Tous m'ont dit qu'avec de tels collaborateurs on peut aller loin. Les collaborateurs demandent à aller à Berlin, et au Paradis, en passant par Roudalmérou. N'est de toute évidence qu'ils n'y manqueront pas.

Active

Joseph Le Poux Herroeur blessé, du 30^e d'inf. Légèrement; au bras gauche. Evacué dans l'Hérès, à Uriage, au pied des montagnes couvertes de neige. Très soigné. Alexandre Corolleux et François Roudaut en perm; l'autre est immense; épaules, poitrine, jambes, sont impressionnantes. La gaieté ne l'est pas moins; sa devise est certainement: «Par leurs meilleurs côtés si nous de voir les choses. Vous vous plaignez de voir des épines aux roses. Moi je bénis le ciel que les épines aient des roses.» Mais les Hindous, par exemple, c'est ça qui fait peur! - François, lui, a été très bon; d'avantage et est moins fort. Mais il est tout prêt à recommencer. Il admire surtout le capitaine Cochon,

fil du ministre catholique, percé de multiples blessures, tenant à peine debout, refusant l'hôpital, très habile officier, et plus que maternel pour les hommes. De son côté, le capitaine admire les soldats, surtout les "classe 16" Auguste Florj loys, épaulé à moitié démise dans une chute de cheval, le cheval se brisant une cuisse. Donc, un peu de repos dans un bon lit. - le 21, service pour les morts du régiment. - J. M. E. Borgne loys constate que Verdun a servi d'école pour bien des choses, et qu'on en profite. Il s'attend à un grand coup, à une date inconnue. - Qui sera-t-il avec nous ? oui, si nous prions et prions. A nous d'agir. A lui d'aider. - Il est sûr que l'armement est effrayable, par là, n'est-ce pas, Louis Ellen, Brel Cili, Fr. Ruand, etc, etc ? Jean Orreil en a encore au moins pour un mois : il sort une heure par jour dans la cour, c'est mieux, mais ce n'est pas encore bien. - M. Droudeur a reçu le 13 mai une carte des Immuables du Patro datée du 19 janvier : elle était allée à Verdun, aux éparges, à Lam-baselle, avant d'arriver à Montpellier. Honneur aux P.C., job Demel. - Je vais mieux, très bien même. La



Oh la la
c'est
qu'il a

souffrance, faiblesse, fatigue, petits obstacles dont a vite raison la volonté de revoir la Bretagne. - Job Orreil, pionnier, creuse des tranchées derrière le front, entend les obus siffler, voit presque les marmottes à 300 mètres. Antoine More. Au manège, son cheval culbute et le presse contre le mur. Résultat : genou et bras démolis, visite, repos, - et grand repassage de théorie pour l'examen du 1^{er} juin. Jean Orreil parti le 16 pour Nort, après des marches de plus en plus dures. Honor du Régiment, après citation, promu sous-lieutenant. Il a plusieurs mois de caserne, plusieurs de St-Cyr, et plusieurs de front. Son père le général du Régiment s'ignore à Besançon. - [Classe 20] Fr. Stephan. Nous voyons se multiplier et s'agrandir les fleurs de notre rocher, de notre cher patronage. Quelques-unes furent prématurément fauchées, les autres, frappées cruellement par les barbares, sentent couler dans leurs tiges une sève plus vermeille que jamais : le sang breton ! Et les roses tombées ne sont pas perdues. Des graines en sont tombées, qui ont germé, et ont fleuri au printemps, fleurs qui sont nos héros. - Jean Yenguy, extrême droit de l'Obus d'Arvor. Son équipe au collège de Cameroun. Victoire sur l'andernau, par 4 à 3, la première mi-temps ayant donné 3 à l'andernau, 1 à l'équipe. - Et la seconde donnant à l'andernau l'avantage du vent. Il a fallu en mettre aussi le 21, match contre la S.A.B., de Brest, au profit du Foyer des Soldats : car il y a 1.000 soldats à Landerneau, 250 classes, et aussi 50 boches laborieux.

Haurice Falhun. Nous devons partir demain 20 mai. Nous avons l'aumônier ; oui ! le 2^e est engagé volontaire pour la campagne, quartier-maître fourrier. On est veinard. C'est vrai qu'on est bateau-amiral. Rien ne manque : un cinéma, un harmonium payé par le 1^{er} aumônier H. Petit. J'ai vu bien, J. M. le Roux. - Je va, pourvu qu'on évite les sous-marins boches au port. L'aumônier nous a fait 3 conférences, de 3/4 d'heure à 1 h. quelque chose de typé. Il a dû ouvrir les yeux à plusieurs. - Rann Herrenneur revenu pour 40 jours. Type de vieux loup de mer, aux yeux clairs, au teint basané, trapu et dégagé, un vaillant et solide serviteur du Pays. Emile Corollon comptait que son bateau serait à Brest fin mai : il va aux cent mille diables (chez les boches, alors ?). Consolation : la mention provisoire de C.P.F. « métier plus intéressant et plus propre ». Etienne Falhun parte pour le dépôt de Joulon. Désire une canonnière. Aura peut-être Verdun. Michel Haquert sur un paquebot - transport (chef de l'artillerie), en Méditerranée. René Herrenneur Kerwao breveté chauffeur, au commerce, le Havre. J'ai là-dessus le marin est payé comme un soldat, et continue. Pierre Colin a pu faire des Paques à bord de la Foudre, un peu en retard, très content tout de même. - Jean Vénex à Argostoli, sous une chaleur terrible, après avoir marché à 21 mauds pour fuir un sous-marin. Louis Perrot voit partir beaucoup de troupes pour Marseille, et annonce le prochain départ des Perles pour le prochain Patro donnera 3 dessins de lui, hyaravion français. Félix Salauu Herrienuel versé au 2^e colonial, au mieux avec l'abbé Yadez, l'aumônier. - Le Bernoulli qui coula un sous-marin boche, et le 1^{er} Paillier St-Pabu. Et le second maître Alex. Le Feurs vient de donner son examen, retardé par l'Yser. On ne l'a pas laissé achever, tant ça allait bien : et les points supplémentaires de pleuvoir ! Bonne chance, officier des équipages quelques jours ? - Bouquet : voir cité à l'ordre du jour du 1^{er} fusiliers-marins le quartier-maître fusilier-mitrailleur Jean François Corredor, de l'Obusik, "à la brigade depuis le début", ce qui veut dire les toutes héroïques de Gand, de Yelle, de Steenstrate, de l'Yser, de Dixmude, à un contre dix sans broncher, "très brave et très courageux", ce qui veut dire : remarqué pour sa bravoure au milieu de cette phalange de héros, que l'Histoire saluera, tant que le monde sera monde, à l'égal des plus illustres soldats de tous les temps. Prave, François, et honneur aux Fusiliers-marins, dignes émules des gars de Verdun.



M. Chéri-Boch
-espion-chef.

Musée de guerre.

Yves Handquennec, du bourg, a donné une pièce superbe : un obus de 77, non éclaté, mais vidé, avec sa fusée en cuivre, la ceinture d'aluminium attachée à l'obus. Cet obus impressionnant fut rapporté de Belgique par un fusilier-marin de l'annihilé. - Au nom du Patro, merci de tout cœur au généreux donateur.

L'Amicale du Patro

Quelques-unes des premières adhésions, qui sont de précieux encouragements. F. M. Jacob : "excellente idée. J'y ai pensé bien avant. Je vous en écrirai encore." Pierre Colin tailleur : "Le projet d'après-guerre, l'Amicale des poilus, l'idée très bonne, je suis partisan. Merci." Victor Bouchet : "Pour le projet d'après-guerre, les deux

poilus ont bien combiné. Il sont des braves, j'espère. - 99. - Elle sera une joie, une amitié, une vie, et elle fera que chacun y mettra du sien. Je l'ai eu bien des fois dans l'idée: bon pour les vieux, les anciens, et les jeunes aussi. Fr. Ganguy: "bridevalement j'en suis. Cela fera du bien." Fr. Javuen: "Je suis tout acquis au projet, j'y aiderai de toutes mes forces." H. Brindeur: "Ayant combattu et souffert ensemble, nous serons tous heureux, une fois la guerre finie, d'entretenir cette amitié nouée sur les champs de bataille, par des causeries sur nos misères et nos joies passées, par des conférences sur les questions du jour, un peu de cinéma pour nous mettre en verve, - et on prierait pour nous et pour nos héros tombés au Champ d'Honneur. Une fois par an, j'aimerais un pèlerinage au Folgoat, Riomengol ou Kersaint." De fait, ce sera gentil. Jean Arrel: "L'Amicale! ce serait très intéressant. Si je peux rentrer, vous pouvez compter sur moi." Si tu peux rentrer?! Mais bien sûr, que tu rentreras! Emile Corellou: "Je suis de l'Amicale."

de bon travail." Maurice Salham, lui, n'y va pas par quatre chemins. "J'espère que vous avez inscrit mon nom pour l'Amicale des Poilus. Je ne suis pas tout à fait un vrai poilu, puisque je n'ai pas été au front. Mais j'ai fait la guerre au Nord, la guerre, le Sénégal, depuis la guerre, et je pars pour les Antilles." Mais oui, Maurice, on comptait bien sur toi, et te voilà inscrit. - Les autres à la prochaine.

Dernière heure

Jean Pellen vient de tirer 3 jours de marche, accompli, pour aller à Luccul (Haute-Saône) joli site où le soir on peut aller à l'église. Tu seras heureux d'apprendre, Jean, que tu as été tué pendant toute une semaine, du 7 au 14. Heureusement que c'est passé. - J.-M. Bretonc'h parti de Marseille le 27 avril, arrivé à Salomique le 1^{er} mai; à bord, 1000 mulets et 200 chevaux. Est en face de Guerguéli. Fr. M. Le Roux toujours à Nakhar, attendant de partir pour France ou pour ex. A Pâques, 50

communions, dont 2 d'officiers, dans le salon du Commandant. "Nous avons reçu les vainqueurs du Cameroun. Leurs transports avaient hissé le grand pavoir. Tous les bateaux, français ou autres, hissaient les leurs; et du bord on voyait les rues pavisées, surtout, celles du parcours des troupes. Le 14, grandes fêtes, et revue générale. Nous combattons pour la bonne cause. Que Dieu protège la France et son armée! - Reçu le 5 mai les étonnantes offertes aux marins. Mieux vaut tard que jamais, c'est le cas de le dire." - Aug. Louis Henricou, fièvre une dizaine de jours. Pas grave.



Entrepris. - Papa, ce sale Patrie là qui dit qu'ils nous auront! ?
Le Kaiser. - Fric, le Patrie a raison, malheureusement.
Le Kronprinz, à part. - Bon! voilà papa qu'est marteau, à c'te heure!